

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
22 au 28 avril 1999



Kosovo : halte à la barbarie !

LORSQU'IL AVAIT PARTICIPÉ EN avril 1987, au rassemblement de Kosovo-Poljje, sur le fameux Champ des Merles qui, depuis la bataille perdue du 13 juin 1389 contre les Ottomans, est considérée comme le berceau du mythe fondateur de la nation serbe, Milosevic, qui n'était encore que le chef de la Ligue des communistes de Serbie, avait fait deux promesses à ses milliers de compatriotes venus exacerber le mythe serbe : jamais ils ne quitteraient cette région ; tout serait entrepris pour assurer la résurrection – politique et économique – de la Grande Serbie. Deux engagements qu'il devait régulièrement marteler dès son accession au pouvoir, quelques mois plus tard.

Depuis, le mur de Berlin est tombé, l'Europe de l'Est s'est péniblement recomposée, la Yougoslavie a imploré – au prix d'une première guerre qui a fait au moins 250 000 morts – et le maître de Belgrade, au nom d'un nationalisme habilement entretenu, croise de nouveau le fer avec les États occidentaux, États-Unis en tête, pour tenir sa première promesse, celle de ne jamais céder la province du Kosovo à la majorité albanaise qui le peuple. Un moyen efficace de masquer son échec économique.

Après plus de dix ans de pouvoir sans partage, le chantre du nationalisme serbe s'efforce d'escamoter, sous les slogans identitaires, un bilan désastreux. Par rapport à 1989, l'industrie a perdu plus de 70 % de ses capacités de production et la richesse nationale a été réduite de moitié. En Yougoslavie (Serbie et Monténégro), le PIB par habitant est aujourd'hui de 10 750 F contre 25 607 F en Croatie. Le taux de chômage, en données officielles, est de 35 %. Lorsque l'hystérie nationaliste sera retombée, les lendemains de cuite seront terribles pour la population serbe.

La caporalisation des esprits

Comment ne pas être révolté par le martyre du peuple kosovar ? Devant cette tragédie, nul n'a le monopole du cœur, des sentiments et des émotions. Mais la guerre est une redoutable machine à simplifier. Il faut « choisir son camp » : qui n'est pas avec moi est contre moi ! « Eux »

ISSN 0026-9433 - N° 1161

M 2137 - 1161 - 10,00 F



ou « nous ! qui ça « nous » ? « Nous » les « Occidentaux », les bien-pensants, les démocrates sans reproches ? Ce « nous » là n'est pas le nôtre.

La logique de guerre obscurcit la pensée. Il y a déjà ceux qui escaladent et jusqu'aboutissent ; ceux qui ministre-ça-ferme-sa-gueule ; ceux qui républicains-des-deux-rives ; ceux qui mêlent le rouge et le brun.

La logique de guerre est celle du tiers exclu : « Ou Milosevic ou l'OTAN » ? Qui refuse de s'y plier doit s'attendre, à essayer les insultes les plus grossières et les plus infamantes (« Munichois »).

Au droit des puissants et à leur morale sélective, nous opposons une logique politique guidée par des principes qui ne sont pas à géométrie variable : ni Milosevic ni OTAN ! Arrêt des bombardements et droit des popu-

accélérer l'exode forcé par l'armée, la police et les paramilitaires serbes.

L'OTAN a reconnu avoir bombardé, mercredi 14 avril, une colonne de réfugiés qui fuyaient le Kosovo. Les capitales occidentales ont regretté l'« incident ». Simultanément, l'OTAN annonçait qu'elle allait désormais viser des cibles mobiles, ce qui accroît le risque d'éventuels « dommages collatéraux », terme militaire pour désigner les regrettables « incidents ».

La barbarie moderne

Le désastre humain est à son comble. alors que les frappes aériennes étaient censées prévenir le pire, le résultat est accablant : déplacement massif des Albanais du Kosovo transformés en peuple paria, massacrés sans témoins,

• Transports gratuits : c'est possible aujourd'hui

page 4

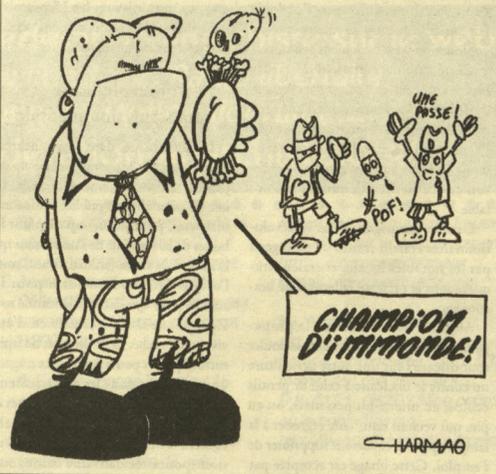
• Kosovo : le rôle de l'OTAN

page 5

• Ruralité et révolution

page 2

KOSOVO 99



lations, et parmi elles de chaque individu, à déterminer leur avenir !

La guerre non déclarée menée par l'OTAN poursuit – au moins – deux objectifs. L'un proclamé : la protection du peuple kosovar ; l'autre, inavouable : légitimer l'OTAN comme police du nouveau désordre mondial en Europe et en Méditerranée.

Empêcher les tueries et la « purification » entreprises par Milosevic au Kosovo ? Loin d'y parvenir, les frappes aériennes ont contribué à amplifier et à

union sacrée autour de Milosevic et, certainement, déstabilisation durable de toute la région.

« Pour ou contre les dictateurs, pour ou contre la barbarie ? », nous demandé-t-on. Devinez. À question simple, réponse simple. On est justement horrifié des crimes perpétrés par les sbires de Milosevic, par les villages incendiés et les massacres à l'arme blanche.

Mais qui peut dire de quoi seront capables demain les nouveaux guerriers électroniques, habitués

EDITORIAL

Il y a les horreurs de la guerre, celles des massacres et des purifications ethniques, des bombardements, celles des convois de réfugiés et des camps... Il y a l'horreur du terrorisme, il y a l'horreur des catastrophes naturelles, des tremblements de terre et autres inondations, il y a les famines... Tout cela se mélange sur nos petits écrans, sans distinction de causes (naturelles, sociales et politiques) et par ailleurs, le fait d'avoir conscience de cette banalisation n'enlève rien au caractère insupportable de celle-ci. Sans vouloir sous-évaluer la nature abjecte des événements que les médias n'hésitent pas à couvrir par tous les moyens à leur disposition, il existe pourtant d'autres horreurs qui, quoique tout aussi meurtrières et absurdes, n'ont pas les faveurs des canaux satellites multivisions ni de la presse écrite supposée plus sérieuse.

Ainsi, un contingent d'un million de morts par an, de 2 800 morts par jour – la réalité étant peut-être dix ou vingt fois à ces statistiques officielles – ne mérite aucune brève télévisée et seulement quelques lignes dans le journal *Le Monde*... 14 lignes exactement. Ce qui représente, si l'on veut être cynique, une ligne pour 72 000 morts ! Mais de quel massacre parlons-nous ? De celui mis en évidence par une enquête récente du Bureau international du travail (BIT) sur les accidents du travail ! Oui : plus d'un million de mort par an et plus de 250 millions d'accidents. Si le capitalisme sait organiser les guerres dont il assure ensuite la médiatisation optimale, il mène aussi chaque jour une guerre sans nom, sans pitié contre l'humain.

Les admirateurs des bienfaits du libéralisme aimeraient nous faire croire que les accidents du travail relèvent de la préhistoire du capitalisme industriel. Avec le capitalisme high-tech : plus d'ouvriers en bleu de chauffe avalés par la machine... La gestion habile des « ressources humaines », à coups de processus qualité, doit rendre le salarié heureux dans une entreprise conçue pour son épanouissement !

Il suffit de lire les journaux spécialisés, destinés à l'encadrement, pour voir que nous n'inventons rien et que l'offensive idéologique pour nier tout antagonisme de classes, toutes notions d'exploitation et donc toutes les conséquences néfastes et dramatiques de la logique du profit, atteint un niveau sans précédent.

Mais les faits et les chiffres ont la vie dure...

Le capitalisme, aujourd'hui comme hier, fait toujours autant de ravages, sauf que l'horreur économique, pour reprendre le titre d'une livre à succès, a simplement changé (parfois) de forme et de méthodes...

FOP 2520

Ruralité et révolution (je ne suis pas un écologiste)

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE en France a évolué numériquement, sociologiquement mais aussi géographiquement, et comme on dit dans ces cas là: il s'inscrit dans les mutations de notre société. Paris n'est plus ce pôle prédominant qu'il était. Le mouvement libertaire essentiellement implanté à l'origine dans la capitale et les bassins de l'économie secondaire s'est développée dans des villes où domine le tertiaire mais également dans les zones rurales. Les militants ont migré vers les villes moyennes et désormais les groupes font des émules en milieu rural.

C'est un atout pour le mouvement libertaire de se développer dans des zones peu peuplées. C'est important de mesurer la proportion des militants libertaires par rapport à la population des villes (groupes de telles tailles dans une agglomération de telle taille) mais nous devons nous affirmer également dans une dimension spatiale (une présence dans tel ou tel canton, ou portion de département). Cette présence, par exemple, dans les campagnes, nous permet de nous enrichir de l'apport de questions nouvelles ou que nous abordons peu. L'exploitation capitaliste marque autant les campagnes que le milieu urbain. Simplement les formes du capitalisme étant différentes, les formes de luttes doivent être différentes. Les zones rurales ont donc elles aussi leurs contestataires. Ils sont peu nom-

breux mais d'autant plus visible que l'anonymat militant est impossible. Mais l'un des problèmes essentiels résultant du militantisme en milieu rural est l'apposition systématique d'une étiquette « écolo » escamotant la lutte des classes.

Ce phénomène est désormais accentué par la présence des Verts au gouvernement. Avouons que cette nouvelle génération de politiciard a fait preuve d'une capacité de reniement supérieure aux autres. Les Verts sont des politiciens chez lesquels l'ingurgitation de couleuvre est devenue un sport!

Cet article devait être intitulé « je ne suis pas un écologiste » à cause de la lassitude d'être ainsi dénommé. Au-delà de ce problème, inhérent à la démarche militante, nous aborderons la condition de Rmiste paysan, ensuite l'agroculture et les représentations mentales de la filière alimentaire, dont l'arnaque du bio.

Je ne suis pas un écologiste

Les libertaires sont à mon avis écologistes dans le sens où l'on ne peut pas souhaiter vivre dans une maison pourrie. Et quand nous parlons d'écologie, nous sommes bien sûr de ceux pour qui l'habitant compte plus que la maison. Par contre le courant écologiste, même anthropocentriste, qui a choisi la voie politique, nous fait rejeter

ce terme car il a tronqué les problématiques économiques. Il montre qu'il n'y a pas forcément incompatibilité entre un certain écologisme et le capitalisme. Il faut garder à l'esprit qu'une révolution économique n'implique pas la disparition immédiate de tous les problèmes de pollution et qu'à l'opposé une société libérale peut s'acclimater d'un lobbying pour une Terre plus propre. Du moment que le profit est toujours possible, le capital s'adapte. Ce qui est valable pour la question des trente cinq heures, l'est pour la pollution.

Le dégoût est aujourd'hui profond envers les Verts pour tous ceux qui ont lutté contre tel ou tel projet (décharge, centrale, autoroute...) et sont ressortis avec la douloureuse impression de s'être fait manipuler. Malheureusement cette aversion pour la récupération politicienne et la trahison, a parfois éloigné les gens de l'idée même de lutte. Les écologistes ont réussi à faire en quelques années ce qui a pris plusieurs décennies pour les stalinistes: l'anesthésie de tout un secteur de lutte.

Dénoncer les destructions liées au capitalisme implique logiquement la critique entière du fonctionnement de cette société. Mais plutôt que d'accepter tel discours, beaucoup, sensibles par ailleurs aux dégâts réels et potentiels sur l'écosystème, s'arrêtent d'écouter et mettent le locuteur dans une case « écolo ».

Cette case renvoie à deux concepts sous entendus, premièrement l'écolo est un politicien, deuxièmement l'écologie est une préoccupation de nantis.

Idee qui est largement entretenue par la CGT ou le PC, avec le slogan « l'emploi d'abord » quand ce n'est pas « consommons français ». L'écologie est rejetée par certains car dirigée par des politiciens avides de pouvoirs, mais elle est tout autant rejetée par d'autres comme le fait de dangereux gauchistes qui veulent faire baisser les profits (pesticide), interdire la tradition (chasse) ou sont contre l'emploi (installation d'une décharge, ou d'un élevage industriel). Pour des raisons différentes l'écologie fait hurler beaucoup de ruraux et toute contestation y est facilement assimilée.

Cette case permet aussi de garder bonne conscience, d'éviter par exemple de dénoncer les destructions d'une agriculture intensive. A force de penser que l'économie de marché est transcendante, on en vient également à percevoir ce qui en découle comme inéluctable.

Dans les campagnes d'hier les révolutionnaires étaient traités de partageux par les notables locaux et étaient traquées sous le prétexte fallacieux de braconnage.

Aujourd'hui la force de la propagande bourgeoise réussit à faire assimiler tout discours sur une autre agriculture ou contre le nucléaire à celui de gentils écologistes, au mieux un peu naïfs, ou au pire qui veulent nous faire régresser à la lampe à pétrole et surtout supprimer de l'emploi. Cette image est acceptée par les Verts, souvent d'anciens gauchistes

convertis au libéralisme dont le fond de commerce, s'ils ne sont plus anticapitalistes, ne peut être qu'une écologie de nains de jardin.

Chômage et ruralité

La migration de jeunes (et moins jeunes) chômeurs des zones urbaines vers le monde rural, s'apparente rarement à un mystique retour à la terre, mais relève plutôt de la recherche d'une compression des frais de base. Puisqu'on ne peut gagner plus, cherchons à dépenser moins. Pour beaucoup cela se révèle une illusion, néanmoins au prix d'un travail important d'autres arrivent tant bien que mal à démonétiser une partie de l'énergie et de l'alimentation. Signalons également un déplacement forcé des pauvres un peu trop remuants des villes vers les campagnes par les services sociaux.

Remettre en avant les jardins ouvriers, faire des potagers cultivés par des chômeurs reste pertinent pour les anarchistes si cela s'accompagne d'une critique de la propriété ou du potager de snobinard. La culture naturelle est avant tout un choix économique. Cette attitude va à l'encontre de l'assistantat et développe au contraire une pratique de l'autonomie. La preuve en est que dans certains départements, la CAF voulait (et veut toujours) diminuer le RMI pour ceux qui jouissent d'un bout de terrain cultivable.

Pour terminer, ces micro-exploitations sans statut, ne sont pas un paradis au paradis terrestre, elles restent un pis aller dans une société qui compte sept millions de pauvres.

Parmi les différentes motivations des végétariens certaines sont énervantes, voire suffisantes.

Être végétarien, par goût soit, mais par pauvreté c'est le cas le plus fréquent. Il ne faut pas oublier que des populations entières sur la Terre connaissent très peu la nourriture carnée à cause de leur situation économique. Et dans nos contrées dites prospères pas mal d'entre nous sont omnivores les 15 premiers jours du mois et pratiquement végétariens les deux dernières semaines.

Agroculture et manipulation mentale

Le capitalisme, dans l'agriculture, a réussi à couper les consommateurs des producteurs et même à recréer des images pour chaque produit. Caricatural mais vrai, pour beaucoup d'enfant les boîtes de lait sortent de l'usine, sans que la notion de vache (animal vivant) soit à l'origine du produit. Idem pour les adultes pour qui derrière la viande sous Cellophane il n'y a jamais eu d'être vivant, de vache, de cochon ou de lapin, surtout pas les petits lapins tout mignon qui pullulent dans les appartements après être passé par les supermarchés de la peluche vivante. Dans l'imaginaire collectif la bouffe est issue d'une génération spontanée dans une usine toute propre. Pour ceux qui commencent à s'interroger sur le fonctionnement des usines à viande, les alliés écologistes de la société marchande ont réussi à faire admettre que le fric permet d'éviter de consommer de la merde. Mais est-ce si sûr? D'un extrême à l'autre, la publicité nous impose l'idée de productions biologiques qui serait un paradis pour des animaux gambadant dans des prairies sans fin.

Beaucoup qui s'interrogent sur la qualité de la nourriture produite de l'agriculture intensive, se ruent sur les produits bio. Il y aurait long à dénoncer dans ce que recouvre ce fameux terme de bio. Les labels bios sont un critère pour faire du pognon. Il faut plusieurs années pour être reconnu comme producteur bio. En réalité sous prétexte d'hygiène, il s'agit de préserver un créneau rentable, ou la production de qualité ne peut être faite que par ceux qui ont du fric. Sans compter que la plupart de élevages, dir bio, élevés au grain ou à l'herbe sont dans des espaces réduits (stabilos) et pas en plein air comme l'indiquent les pub. On peut rajouter que 5% des apports à la culture peuvent ne pas être naturels (cahiers des charges). Les labels bios sont un truc de riches ou de snobs, il existe des chaînes commerciales bon chic bon genre pour végétariens et végétaliens. Ce qui n'empêche pas certaines biocoop de rester intéressantes et fidèles à un projet alternatif.

Bio, intensif même combat

La libération d'une forme d'agriculture originale a sonné la fin de la création anticapitaliste. Fini l'image du producteur bio avec quelques hectares luttant contre un système inique. Même si ces petits producteurs survivent toujours, ce ne sont pas leur produit que l'on trouve dans les rayons bios. Des céréaliers produisent du bio sur cinq cents hectares, qu'importe la récolte même pousse ce sont les primes qui vont rapporter! Et tout les petits avec un ou deux hectares ne peuvent pas se faire reconnaître bio car ils n'ont pas assez de surface, ou de fric pour passer par les organismes de contrôles « indépendants ».

Écologiste c'est l'image facile accolée à tous ceux qui veulent dénoncer le capitalisme dans les domaines de l'agriculture. Pourtant pour nous libertaires, qui refusons cette étiquette réductrice, il est évident que les formes que prennent la production d'énergie ou la bouffe sont un choix de société. La difficulté de dénoncer le capitalisme dans le secteur primaire est que les exploités et les exploités sont souvent dans les mêmes organisations syndicales. Et parce que les agriculteurs les plus pauvres ne sont pas salariés, on n'ose pas les classer dans la classe exploitée.

Pourtant c'est une spécificité des anarchistes par rapport aux marxistes de défendre également ce qu'il faut appeler les exploités du secteur primaire, salariés ou non. Les paysans parcellaires de Marx ne sont pas à rejeter dans une classe en voie de disparition, 150 ans après ils sont beaucoup moins nombreux mais toujours présents et partie intégrante de la classe dominée. Il y a des luttes paysannes qui sont des luttes de classes mais dont la télé parle peu. Sait-on que les paysans Rmistes viennent juste d'obtenir une protection sociale? La baisse du cours du porc est une arme des complexes agro-alimentaires contre les petits producteurs.

Enfin la lutte pour la défense de l'environnement n'est pas spécifiquement rurale, cependant les saloperies sont rarement en centre ville et le capitalisme installe ses centrales, décharges là où il y a moins de monde à combattre ou à acheter.

Cyrille Gallion

Autorisation de prélèvements

□ 80 F par trimestre abonnement normal
□ 100 F par trimestre abonnement de soutien

N° NATIONAL D'EMETTEUR N° 42 25 73	ORGANISME CREANCIER PUBLICO - LE MONDE LIBERTAIRE 145, rue Amelot 75011 Paris
TITULAIRE DU COMPTE A DEBITER (lettres capitales)	
NOM _____ Prénom _____	
N° _____ Rue _____	
Code postal _____	Localité _____
NOM ET ADRESSE DE L'ETABLISSEMENT DU COMPTE A DEBITER (votre banque, ccp ou Caisse d'épargne)	
Date _____	
Signature obligatoire _____	
IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.	

le monde libertaire
Rédaction-Administration : 145, rue Amelot 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08 Fax: 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Pays _____ A partir du n° _____ (inclus).
Chèque postal Chèque bancaire
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Banlieue lyonnaise Y a mieux à faire que de brûler des bagnoles!

LA MISÈRE ET LA PRÉCARITÉ installées par le business capitaliste (faire du fric rapide) créent des situations dramatiques pour des millions de familles, et parfois depuis plusieurs générations. Rappelons pour mémoire quelques chiffres: - un million de Rmistes et dix millions de personnes qui y ont goûté depuis 1989; - plus de trois millions de chômeurs et chômeuses déclarés. Combien de non déclarés? À Vénissieux-Minguettes, nous sommes 6500 au chômage;

- plus de 500 000 personnes en intérim cette année. Paraît que ça augmente encore. Combien de personnes en CDD? Combien de personnes à temps partiel? Au total nous sommes 7 millions dans la galère quotidienne! Sans compter les ambiances pourries dans les ateliers et bureaux dues à des conditions de travail de plus en plus mauvaises (boire un café avec un collègue devient un délit). Ajoutons aussi les licenciements en cours que les négociations entre patrons et syndicalistes ne stoppent pas. Et pour toutes celles et ceux d'ente

nous qui n'avons pas la peau blanche et sommes de parents étrangers, il y a le racisme en prime, à l'embauche, au logement et dans la rue. Nous avons appris que certains chefs, à Ikea et à Intermarché, se passaient la consigne « pas de couleur chez nous ». Racisme à l'embauche quand nous sommes originaires d'Afrique du Nord, que nous avons le teint mat, les cheveux frisés, et aussi rien qu'en sachant que nous sommes de Vénissieux. Et encore pire quand nous sommes du plateau des Minguettes. Cette insécurité de tous les jours (survivre au jour le jour) a été programmée pour nous faire taire car nous devons bouffer et nous loger comme tous le monde. C'est comme ça qu'ils nous tiennent par le chantage quotidien: « si t'es pas content, y en a plein qui attendent derrière toi! ». Cela fait un moment qu'ils nous mentent tous avec leur projet de « baisse du chômage ». Nous avons eu droit à toutes les sauces mais aucune n'est bonne. Maintenant, c'est les 35 heures qui vont donner du boulot. Vu les licenciements annoncés rien qu'à Vénissieux (comme les patrons de la Savoie réfractaire, pas loin de la gare, qui licencient et aussi ceux de RVI qui veulent fermer la fonderie), les patrons préparent bien leur coup: les rares qui bosseront plus vite et n'importe quand, et gagneront moins (c'est ce qu'ils appellent la flexibilité). Mais qui croit encore à leurs baratin et à ces potions magiques qu'ils préparent depuis des années?

groupe Dejacque



VENISSIEUX

Foutre le souk là où ça dérange

Oui, il y a de quoi se révolter! Mais voler des gens aussi pauvres que nous, cogner des travailleurs qui sont nos frères ou nos parents, casser du matériel qui nous sert... tout ça nous fait du tort et, en plus ça ne fait qu'arranger ceux qui nous gouvernent.

Une vraie révolte c'est, en s'organisant, en se regroupant, en réfléchissant, sortir des ghettos où les gens du pouvoir veulent que nous restions.

Pour qu'on nous entende vraiment, il faut aller foutre le souk là où ça dérange. Par exemple:

- débouler dans les boîtes qui font du fric et qui exploitent et virent les gens. Les patrons de RVI se vantent de leurs bénéfices records (plus de 9 millions de francs) et viennent d'augmenter leur capital de 3,5 milliards de francs;
- débarquer chez les huissiers qui expulsent et endettent les plus pauvres;
- protester dans les régies immobilières qui s'engraissent avec nos loyers, impossible à payer;
- manifester dans les locaux des patrons des compagnies de transport pour réclamer le transport gratuit et faire annuler les amendes (ça s'est fait récemment);
- foutre notre nez dans les affaires de la ville qui nous concernent. Pourquoi doit-on accepter que Pathé cinéma, qui fait du fric avec nos entrées, file 100 millions de francs à un seul club de foot (l'OL) alors qu'il serait par exemple bien plus utile pour des centaines d'autres club sportifs ou associations culturelles de Vénissieux ou d'ailleurs?
- crier contre le racisme devant Ikea et d'autres patrons racistes, comme certaines boîtes d'intérim qui recrutent seulement des « BBR » (bleu-blanc-rouge)...

Et plein d'autres actions qui seraient autre chose que simplement cramer des bagnoles.

Face à ces révoltes possibles, les politiciens proposent tous la même solution: répression et flicage partout, suppression des revenus sociaux (RMI, allocations familiales...) pour les parents, créer des prisons en pagaille, ouvrir des centres de « rééducation ou de réadaptation » pour les éléments jugés plus durs voire - cela a été dit - « incurables ». Ces décisions, qui verront le jour bientôt sont, pour nous les anarchistes, intolérables, totalement inefficaces, et cachent d'autres projets. Car partout on nous dit qu'une seule et même chose: payer plus de flics, plus de gardiens et de contrôleurs de toutes sortes!

C'est d'ailleurs bien ce que veut faire la mairie de Vénissieux: une ville filquée modèle.

Les patrons et le pouvoir s'arment de flics car ils ont peur d'une seule chose, c'est que la révolte devienne générale, explosive et dirigée contre eux!

Et cela peut devenir une révolution sociale si, avec ou sans boulot, nous nous y mettons tous pour bâtir une autre société débarrassée des patrons, de l'État et donnant l'égalité économique et sociale à tous.

groupe Dejacque

Retrouvez la Fédération anarchiste sur le web
le Monde libertaire, Radio libertaire,
la librairie du Monde libertaire...
<http://federation-anarchiste.org/>

En bref

■ La FA étant présente dans le département du Gers (32), pour la contacter vous pouvez écrire à l'adresse suivante: Collectif Libertaire, Maison des ensembles, Chemin du Baron 32000 Auch

■ Expo à Rennes jusqu'au 15 mai: Le Monde libertaire, un siècle de presse anarchiste. L'expo est présentée au Local anarchiste rennais, 9, rue Malakoff. Horaires: mercredi et samedi de 15 à 19 heures. Tél: 02 99 67 92 87.

■ Bientôt une librairie anarchiste à Rouen! C'est possible... si vous souscrivez. Envoyez vos chèques à CES, B.P. 4202, 76 723 Rouen cedex. CCP: 4 469 70 R 035 Rouen (mention librairie).

Retrouvez le groupe de Rouen de la FA sur le Web en tapant: <http://chez.com/farouen>; e-mail: farouen@chez.com

■ L'anarcho n°14 est paru. Il est consacré aux zones autonomes temporaires (TAZ). 63p, format A5, prix libre. ADCL, B.P. 4171, 06303 Nice cedex 4 ou le consulter sur <http://www.multimania.com/lanarcho>

■ Un groupe F.A. est en constitution en Saône et Loire. Pour le contacter: c/o La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

■ Un groupe F.A. vient de se constituer à Sarrebourg (groupe Voline-Ne plus subir). Pour le contacter: c/o CRES, B.P. 113, 54510 Tomblaine.

Faits d'hiver Viva la muerte!

Il en est qui font ça à l'ancienne. Qui zigouillent à la kalachnikov, à la balle dans la nuque ou au couteau. Qui pillent, violent, brûlent, déportent, martyrisent et exterminent tout ce qui passe à portée de leur névrose de purification ethnique, de leur psychose nationaliste ou de leur délire religieux.

Ceux là, les égorgés de l'armée française lors des guerres d'Indochine et d'Algérie, les barbus fous des GIA, les écorcheurs de l'armée algérienne, les imbéciles sans espoir du talibanisme, les serbo-machins, les croato-trucs et les UCK-bidules..., sont des vrais de vrai. Des bouchers. Des psychopathes. Des tueurs. Des malades.

Ils en est qui font ça à la moderne. Qui zigouillent sélectif. Qui tapent sur X mais pas sur Y. Qui bombardent de loin. Qui utilisent satellites, avions furtifs et autres missiles à des centaines de millions pièces. Qui se drapent dans l'humanitaire. Qui tuent en gants blancs et bonnes manières.

Ceux là sont des assassins civilisés. Des riches qui ont compris que l'on pouvait tuer à distance, sans se salir les mains (comme les pauvres) et sans faire de taches sur les murs.

Il en est d'autres qui font ça à la post-moderne et qui s'essiment à essayer de tuer des cadavres.

Ceux là, les Grapos espagnols (groupuscule soit disant antifasciste de là bas), n'ont rien trouvé de mieux que de plastique, début avril, la tombe de Franco. Des fois que!

Il en est d'autres qui ne désespèrent pas de tuer la mort que portent en eux tous ces pauvres bougres de l'assassinat ordinaire, en prenant le problème à la racine et en narguant le grand manteau blanc de l'hiver de leur bonheur de petits perce-neige.

Ceux là, les enfants de l'école libertaire Bonaventure, les libertaires d'ici et d'ailleurs et tous ceux et toutes celles qui s'activent à jouer du balai dans les écuries du capitalisme, n'ont qu'un cri à la bouche.

Vive la vie!

Jean-Marc Raynaud

Des transports gratuits pour tous

RÉPRESSION ET CRIMINALISATION en hausse sur la région parisienne: la chasse aux « fraudeurs » s'intensifie, les amendes de 250 F pour défaut de titre de transports sont quasiment automatiquement transformées en amendes pénales, majorées à 2500F que le Trésor Public doit saisir. La décision de connecter le numéro de sécurité sociale avec le fichier des impôts va permettre de retrouver l'adresse des fraudeurs et d'engager massivement des saisies sur allocations, salaires et mobilier. Le procureur de la République Schmidt a même annoncé dans le *Parisien* (15 décembre 1998) qu'il enverrait les contrevenants en prison, 5 jours par amende de moins de 3000F et que ces derniers resteraient redevables de leur dette à la sortie. Bien évidemment cette escalade vise en premier lieu, ceux qui sont privés d'un revenu décent: les jeunes, les pauvres, les retraités. Qu'ils restent « parqués » dans leurs ghettos...

Les transports gratuits pour tous, en Ile-de-France, est-ce bien raisonnable?

Tous les chiffres, les études que nous avons réussi à nous procurer (1) démontrent que c'est la situation actuelle qui est absurde. Nous avons lu les rapports de la cour des comptes, nous avons demandé à la RATP d'étudier la ventilation de son budget entre ce qui est dépensé en terme de contrôle et de coût de billetterie et la part qui est affectée au transport (pour l'instant, elle refuse de nous répondre). Nous avons aussi les comptes rendus des pseudo états-généraux organisés (en 1998) au Conseil régional, qui se sont tenus sur ce thème. Tous ces éléments concluent de manière évidente que les transports gratuits pour tous coûteraient moins cher à la collectivité que la situation actuelle. Sans compter les effets indirects sur la pollution ou la réappropriation de notre espace urbain.

Avez-vous des chiffres pour étayer votre proposition?

Tout d'abord, les comptes officiels du budget des transports franciliens sont financés par des subventions des diverses collectivités, des cotisa-

tions patronales sur la carte orange, etc. Si l'on part de ce constat – je le répète officiel – la perception des billets et autres titres de transports coûte beaucoup plus chère qu'elle ne rapporte: elle impose du matériel extrêmement coûteux, du personnel qui est affecté à la vente et surtout aux contrôles qui n'a aucune utilité sociale vis-à-vis des usagers que nous sommes. De plus (d'après les conclusions des états généraux cités ci-dessus), la gratuité assurerait un transfert des déplacements de la voiture vers les transports urbains de 10 à 15%. Cela induirait une économie pour la collectivité de l'ordre de 40 mil-

lions de réductions augmentent considérablement les coûts de gestion de la RATP, la SNCF, dans les mairies, à la région. C'est de l'argent perdu. La gratuité par le libre accès à tout les réseaux réduirait ces coûts à zéro. Cet argent serait directement versé aux organismes de transports.

La gratuité des transports pour tous est déjà financée par les subventions, ce que nous (usagers) payons sert uniquement à rembourser le coût des contrôles, de la fabrication des billets, etc. Avouez que c'est ubuesque!

Par ailleurs, un nombre certains de personnes bénéficient sans rien payer des transports urbains. Les

– payent le plus, directement ou indirectement par les amendes qu'ils attrapent. Les agents de conduite de la RATP ou de la SNCF vous diront que la majorité des conflits entre usagers et eux-mêmes sont dus à « la perception des titres de transports ». Donc, non seulement la gratuité s'impose économiquement, mais en plus, elle réduirait les conflits qui un jour ou l'autre vont vraiment dégénérer. Les personnels de conduite subissent autant que les usagers la politique toute répressive de la RATP ou de la SNCF.

Dans ces conditions, comment expliquer qu'aucun gouvernement n'est pas encore imposé la gratuité?

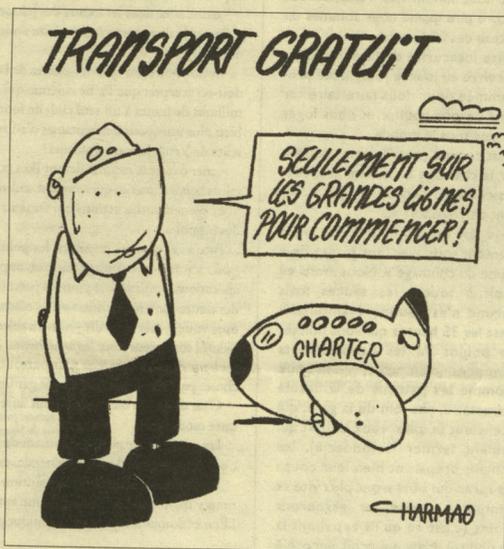
Il y a certainement une part idéologique. Afficher la gratuité dans un secteur aussi stratégique du service public est à contre courant de tous les actes des gouvernements y compris avec un ministre communiste. La gauche plurielle, ne parlent que de clients, de bénéficiaires, ils bra-

dent le service public. Il y a aussi une part de bêtise pure de la part de la technocratie. Enfin, une certaine forme de corporatisme au sein de la RATP ou de la SNCF.

Par ailleurs, les grandes organisations syndicales ont été très longtemps « frileuses » sur ce thème. Tant que les salariés étaient « protégés » de la crise, les transports n'étaient pas une revendication productive pour leurs adhérents. L'augmentation considérable du chômage de la précarité, des CDD, du travail précaire a remis au centre des préoccupations le droit à se déplacer au centre des revendications. Ce n'est donc plus un hasard si les principales organisations syndicales ont cosigné avec nous un appel intitulé: avec ou sans-emploi, circuler c'est un droit!

Interview de l'association « coordination des usagers réalistes » (CUR) réalisée par le groupe Louis Michel sur Radio Libertaire.

(1) Bilans du STP, rapports de la cour des comptes.



liards, c'est le budget annuel de la RATP! Partout où un effort a été fait en faveur des transports collectifs pour améliorer leur qualité ou leur desserte, les « autorités » ont constaté une baisse de la circulation automobile, une augmentation de la fréquentation des transports publics, donc des économies directes.

Il existe déjà des réductions pour beaucoup d'usagers différents? Une fois de plus, la multiplication

agents immobiliers, par exemple, utilisent la proximité des transports de type RER ou Métro pour augmenter le prix du mètre carré d'habitation. Les grands magasins, les zones commerciales bénéficient gratuitement de l'acheminement de leur clientèle sans rien reverser à la collectivité. Les employeurs bénéficient de mêmes avantages en participant qu'à la moitié de la carte orange. Les transports sont des espaces sociaux collectifs. Ils nous appartiennent et il est scandaleux de constater que c'est la partie de la population qui a le plus besoin de ces transports gratuits qui – en fait

crises de foi

L'Église, les sans-papiers, la famille: tout doit rentrer dans l'ordre

La religion prétend défendre les « vraies valeurs morales », on le voit par rapport au PACS et la prétendue défense de la famille. Mais la religion prétend aussi défendre les droits de l'Homme et l'humanité.

Le Sénat a proposé une loi permettant de reconnaître juridiquement le concubinage. Les gardiens de la morale ont aussitôt répondu violemment à cette proposition. Ainsi le 29 mars les évêques de France ont écrit une lettre fustigeant cette forme d'union qui serait une reconnaissance d'union hors mariage et qui est sans distinction de sexes. Pour eux « ils s'agit là d'un choix d'une extrême gravité », « va-t-on reconnaître les unions homosexuelles? » Le ton est donné par Monseigneur Billé (président de la conférence des évêques de France et « primat des Gauls »); il faut choisir « ou soutenir la famille ou promouvoir ce qui en est la négation. »

Le même euronet est beaucoup moins revendicatif quand on l'interroge sur le problème des sans-papiers. Vous allez me demander quel est le rapport? Mais tout simplement que cette Église qui prétend défendre les droits de l'Homme et qui prône l'amour du prochain, la compassion et l'assistance sur ce sujet au contraire du PACS par exemple.

On sait que des familles sont séparées ou appelées à se séparer par le renvoi d'un de leurs sous le prétexte qu'il n'a pas de papiers en règle. Cela devrait provoquer le courroux de tous ces grands défenseurs de la famille. Or il n'en est rien, bien au contraire même, ils sont contre la régularisation des sans-papiers.

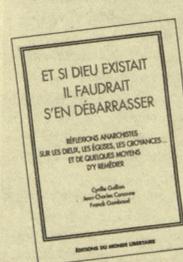
Pour ces gens là, il y a une famille et famille. Celles qui sont bien chrétiennes, françaises et hétérosexuelles bien sûr. Il suffit de constater au niveau des hommes politiques présents à la manif anti-PACS du 31 janvier (De Villiers, Boutin, Mégret, Millon...) ils étaient là au nom de la famille mais force est de constater qu'ils sont tous contre le regroupement familial pour les autres: les pas français.

Monseigneur Billé, lui déclare « que si des chrétiens se sont rendus proches d'eux (les sans-papiers), cela est quelque chose d'heureux. » En résumé n'attendait pas une déclaration solennelle des évêques à ce sujet. Que des chrétiens les défendent les défendent, c'est bien, cela sous-entend que l'Église, elle, se décharge du problème, alors que, de par sa doctrine elle devrait être parti prenante...

Mais Mgr Billé va plus loin, dans le même article condamne les occupations d'église: « en voulant mettre l'Église de son côté de cette façon là, on court toujours le risque de se faire quelques illusions ». L'Église, n'est donc pas un lieu où on peut se réfugier et demander de l'aide. Touvier, lui, fut aidé; il faut caché de couvent en couvent alors qu'il était recherché par la justice. Les sans-papiers, eux, n'ont pas livré des Juifs...

L'Italie, elle, a choisi de régulariser les sans-papiers. L'Église s'y oppose. Le père Virginio Spicacci, eu nom de tous les Jésuites appelle l'État a « en finir avec la tolérance à l'égard de l'immigration clandestine, il faut mieux contrôler les frontières, cesser de régulariser en masse et expulser les contrevenants ». C'est beau la charité chrétienne... Enfin « le trop grand nombre des immigrés entretient les tensions ethnique et l'insécurité ». Mais que fait Dieu? Il préconise comme Le Pen, « chacun pour soi et Dieu pour tous ».

Régis Boussières. – groupe Kronstadt (Lyon)



Contre les « nouveaux » diables de la laïcité molle, du foot, de la consommation et de la loi de la jungle capitaliste qui constituent le terreau de toutes ces insanités pithécotropesques, il convient, par contre, de forger d'autres armes. Plus politiques. Plus sociales. Plus révolutionnaires.

Cyrille Gallion, Jean-Charles Canonne et Franck Gombaudo s'y essaient dans cette brochure et c'est peu dire que c'est sans état « d'âme » aucun qu'ils frappent « la bête » au cœur.

Et si Dieu existait il faudrait s'en débarrasser! Réflexions anarchistes sur les dieux, les églises, les croyances... et de quelques moyens d'y remédier. Editions du Monde libertaire, collection brochure anarchiste, 20 F

RECTIFICATIF : Rance-Soir

En page 4 du *Monde libertaire* de la semaine passée (n° 1159), les secousses telluriques du Livre CGT parisien sont déjà assez compliquées comme cela... Un « bourdon » a fait écrire à Sitting Bull que le « Résultat des courses : photographes, typographes... allaient signer un accord. Il s'agissait (bien sûr ?) des rotativistes et des correcteurs, messageries (PDP REC).

abonnez-vous! abonnez-

L'OTAN gendarme du monde

DANS UN MOIS AURONT LIEU les festivités du cinquantième anniversaire de l'OTAN, à Washington.

L'activité de cet organisation dans les Balkans sera de toute évidence largement évoquée, quelle que soit l'issue de la crise actuelle au Kosovo.

Les Balkans servent de champ de manœuvre depuis des années à cet organisme dont la fonction a disparu. À l'origine, l'OTAN est un organisme dont la fonction défensive était orientée contre l'Union soviétique. Elle n'est en principe pas préparée à une action offensive. De plus, elle était destinée à défendre le territoire européen. Depuis la guerre du Golfe, les États-Unis tentent – et réussissent – à transformer l'alliance atlantique en organisme d'attaque dont la fonction n'est plus la défense du territoire européen mais les intérêts occidentaux dans le monde. À travers l'Alliance atlantique, ce sont les impératifs de la politique internationale des États-Unis qui sont mis en œuvre.

On peut justifier le maintien d'une alliance dont la fonction initiale a disparu par une modification de ses missions ; on peut aussi l'expliquer en suggérant que sa fonction principale, dès le départ, n'était pas celle qu'on disait... ce que nous serions tentés de croire. L'OTAN n'était pas seulement une arme de guerre contre le « communisme », c'était également une arme de guerre civile à usage interne. Comme en Irak, comme en Bosnie, la légalité internationale aujourd'hui est largement bafouée par les États-Unis au Kosovo. Il s'agit d'un conflit de légitimité entre deux organisations internationales, l'ONU et l'OTAN, l'administration américaine utilisant la première comme paravent pour promouvoir l'action de la seconde, qu'elle contrôle totalement.

OTAN et stratégie américaine

Voyons quelques étapes de la stratégie de l'OTAN dans les Balkans. Le lundi 8 décembre 1994 eut lieu à Budapest le IX^e sommet de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), la seule instance – consultative uniquement – qui regroupe l'ensemble des pays européens ainsi que les États-Unis et le Canada. Les États-Unis et la Russie s'opposaient sur la question de l'élargissement de l'OTAN. Les États-Unis souhaitaient une adhésion rapide des pays de l'Europe de l'Est : « Aucune nation ne sera automatiquement écartée de l'OTAN. En même temps, nous ne permettrons pas à un pays extérieur d'opposer un veto à cette expansion », déclara Clinton à la réunion de Budapest. Pour les États-Unis, l'OTAN est un moyen essentiel pour avoir la main sur la politique européenne ainsi que sur les ventes d'armes sur le continent. L'élargissement de l'organisation atlantique à l'Europe de l'Est constitue par conséquent un enjeu de taille, surtout dans une perspective

qui s'obstine à considérer la Russie, même devenue capitaliste, comme un adversaire potentiel.

Évoquant le spectre d'une « paix froide » en Europe, Eltsine s'opposa à l'adhésion des pays de l'Est à l'Union européenne aussi bien qu'à l'OTAN, et affirme sa volonté de voir la CSCE, à laquelle adhère la Russie, jouer un rôle plus important. Les Russes craignent que la Russie se trouve encerclée, isolée du reste de l'Europe sans possibilité de peser sur les affaires du continent. Eltsine échoue sur l'adhésion de certains pays de l'Est à l'Union européenne, mais obtient un demi succès sur leur adhésion à l'OTAN : les demandes d'adhésion sont retardées. « L'élargissement de l'OTAN aux frontières de notre pays représenterait une menace » estime Valery Mousatov, directeur du Centre d'études européennes de l'Académie diplomatique du ministère russe des Affaires étrangères (*Libération*, 6 décembre 1994). L'accroissement du rôle de la CSCE au détriment de l'OTAN consacrerait le rôle de superpuissance de la Russie et sa fonction de « fondement oriental de la sécurité européenne », ce que les États-Unis veulent éviter à tout prix.

La suite du conflit bosniaque

L'ex-Yougoslavie avait été l'autre source de tensions à ce sommet. Le président bosniaque souligna le paradoxe qui consistait à discuter de la sécurité européenne alors que les Européens sont incapables d'intervenir sur la question bosniaque et de « sauver ne serait-ce qu'une ville en danger »... Iztbegovic annonça qu'il n'attendait plus rien des Occidentaux : « Paris et Londres ont dès le début assumé le rôle de protecteur de la Serbie et empêché toute tentative d'arrêter la guerre serbe. » En acceptant la victoire serbe, dit-il encore, les grandes puissances « se préparent à inviter dans la famille des pays civilisés une création conçue sur la tyrannie et le génocide. » « Quelle que soit l'issue de la guerre, que laissera-t-elle ? Une ONU discréditée, une OTAN ruinée, des Européens découragés. Un monde pire. » Il évoque également la « honte énorme qui pèsera sur l'Ouest à la fin de ce siècle ». Pourtant, Javier Solana, l'actuel secrétaire général de l'OTAN, déclarait déjà en 1996 que « l'expérience acquise en Bosnie pourra servir de modèle pour les futures opérations de l'OTAN » (1) La conférence ne réussit même pas à se mettre d'accord sur une déclaration finale sur la question bosniaque. La guerre actuelle contre la Serbie n'est que l'expression à la fois de la façon dont les problèmes n'ont pas été réglés lors du conflit en Bosnie et des objectifs politiques des États-Unis en Europe.

Le président Iztbegovic n'avait pas tort de dire que la guerre en Yougoslavie s'est terminée par une victoire des Serbes, en ce sens que ces derniers ont obtenu le contrôle des territoires qu'ils réclamaient en Bosnie, territoires par ailleurs vidés de leur population non serbe. Le prin-

cipe idéologique qui régit la doctrine politique serbe est que partout où il y a des serbes, mêmes minoritaires, leur existence relève des seules autorités serbes ; à partir de ce principe on arrive rapidement à l'idée que là où il y a des Serbes ce sont les Serbes qui doivent diriger ; puis à l'idée que là où il y a des Serbes, tous les non-Serbes feraient bien de partir... On appelle cela épuration ethnique.

En Bosnie, l'intervention extérieure est devenue « musclée » non pas pour les Serbes (conquérir du territoire signifie qu'il faut l'occuper) et par renforcement et réorganisation pour les Bosniaques, et dans la mesure où les Serbes avaient atteint les objectifs territoriaux qu'ils s'étaient fixés, il fallait arrêter la guerre.

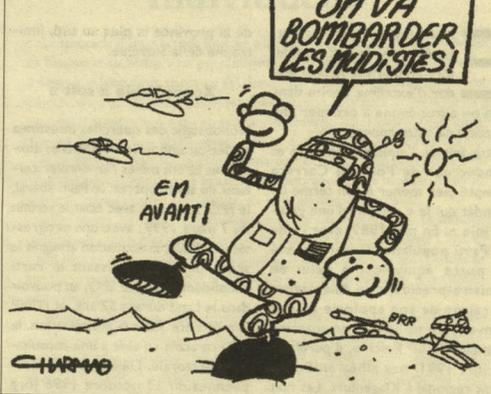
Ce n'est évidemment pas de cette façon que la propagande serbe voit les choses, mais le fait est là : les Serbes de Bosnie ont obtenu satisfaction de leurs revendications politiques et territoriales (environ 30% de la Bosnie). Ce n'est pas que les grandes puissances étaient par principe favorables à la Serbie : il y a que des territoires bien délimités avec une population homogène constituent une situation plus facile à gérer qu'un damier de populations mélangées qui s'obstinent à cultiver leurs particularismes. La préoccupation des grandes puissances n'est jamais la justice, mais toujours l'ordre. D'une certaine façon, l'épuration ethnique a rendu les choses plus simples pour tout le monde (sauf pour les épurés, bien sûr) en permettant à la situation d'être plus claire et plus « lisible » : chacun chez soi.

Une guerre cadrée...

Or, on s'aperçoit que la même chose est en train de se reproduire au Kosovo. Il ne s'agit pas de déroger à notre antimilitarisme de principe, mais dans cette affaire les militaires ont été moins stupides que les politiques. Ils avaient prévenu Clinton des conséquences des bombardements, du risque d'accroissement de l'épuration ethnique. Mais les naïfs militaires pensaient sans doute que l'objectif de Clinton était de faire cesser l'épuration ethnique... Lorsque le moment des négociations viendra, on s'apercevra qu'un accord sera signé aux termes duquel les Serbes du Kosovo, représentant 10% de la population, contrôleront peut-être 30% du territoire.

Tant que l'Europe et l'ONU étaient seules en charge du dossier yougoslave, aucune évolution n'avait pu être obtenue. Ce n'est que lorsque les États-Unis, la Russie et l'OTAN s'en sont mêlés que les choses ont bougé. Ainsi, l'accord signé à Washington sur la création d'une fédération bosniaque croato-musulmane était un succès de la diplomatie

LE GENDARME DU MONDE A S' TROPEZ



américaine soucieuse de consolider, à l'Ouest de la Serbie, les positions de la Bosnie-Herzégovine face aux Serbes, eux-mêmes soutenus par les Russes. À l'Est de la Serbie étaient stationnés 300 Casques bleus américains, le seul endroit où se trouvait une présence militaire américaine.

On peut alors se demander si l'espace de la guerre n'a pas été précisément circonscrit par décision de l'administration américaine, la présence de ces Casques bleus américains en Macédoine marquant la limite au-delà de laquelle elle ne doit pas s'étendre, afin de ne pas déstabiliser l'allié grec, afin aussi de ne pas inciter la Turquie, autre allié d'importance capitale, à intervenir. La Grèce et la Turquie, en situation d'hostilité chronique, sont des alliés des États-Unis, mais la première soutient la Serbie tandis que la seconde soutenait la Bosnie, et aujourd'hui le Kosovo, où vivent une majorité de musulmans. Permettre à ces deux pays d'intervenir dans le conflit et de s'opposer ouvertement sur le terrain international détruirait totalement le dispositif américain dans la région.

Pour éviter toute ambiguïté, Willy Claes, alors secrétaire général de l'OTAN, déclarait lors de la conférence de 1994 : « L'OTAN ne se définit pas par rapport à ce qui se passe dans l'ex-Yougoslavie ». Au cas où les Bosniaques n'aient pas compris, Douglas Hurd, secrétaire au Foreign office, ajoutait : « La Bosnie n'est pas un test de la solidité de l'OTAN ». Le secrétaire d'État américain, Warren Christopher, dans sa conférence de presse finale, s'est quant à lui « efforcé d'éviter le sujet bosniaque et de montrer que les États-Unis gardent, dans l'après-guerre froide, la maîtrise du système de sécurité en Europe, dont l'OTAN est la pièce centrale ». Tous ont intérêt à préserver l'existence de l'OTAN, et en particulier les États-Unis parce qu'elle est l'instrument de leur influence en Europe.

...pour un objectif impérialiste

Nous évoquons la semaine dernière la nécessité de défendre l'accès aux ressources minières, au pétrole, ainsi que la défense des voies d'acheminement. La question qu'on peut se poser est donc : en quoi le Kosovo, la Serbie, s'inscrivent-ils dans cette logique ?

Tout d'abord, le premier adversaire de la politique américaine en Europe reste encore la Russie, qui s'accroche à son statut passé de grande puissance. Or, la Serbie orthodoxe est, au cœur de l'Europe du Sud, sous la sphère d'influence russe. En outre, elle est la clé de l'accès à l'Europe du Sud-Est, à l'Ukraine, à la Russie, à la Turquie, et, au-delà, au pétrole de la mer Caspienne et du Kazakhstan. Selon *Die Zeit* (mars 1996), « les champs de pétrole de Kazakhstan, ceux de gaz du Turkménistan et les réserves d'or noir de l'Azerbaïdjan constituent un espace qui peut prendre, pour les prochaines années, une importance égale à celle de la région du Golfe aujourd'hui. »

La Yougoslavie est au croisement de trois routes : le Danube d'une part, les axes Nord-Sud et Est-Ouest d'autre part. En ne jouant pas le jeu de l'intégration au dispositif impérialiste, Belgrade lèse des intérêts gigantesques : l'accès vers la Macédoine, la Bulgarie et la mer Noire est bloqué. Pourtant, tous les autres pays de l'ancien bloc de l'Est collaborent : la Pologne, la Hongrie et la Tchéquie ont récemment adhéré à l'OTAN ; la Macédoine a demandé son adhésion ; le président bulgare a assuré l'OTAN de son soutien. La Serbie reste isolée et refuse catégoriquement la présence sur le territoire yougoslave de militaires de l'Alliance atlantique alors que des bases de l'OTAN existent déjà en Italie, en Grèce, en Turquie, en Bosnie, en Macédoine, sur la côte dalmate et albanaise, et que d'autres sont en prévision en Pologne, en Hongrie et en Tchéquie.

Maintenant, on comprend mieux que trois ou quatre cent mille réfugiés kosovars ne pèsent pas lourds dans la balance. L'épuration ethnique pratiquée par les Serbes légitime une intervention militaire dont l'objectif réel est la mise en place des derniers détails du dispositif impérialiste dans les Balkans. Ce qui n'aboutit en rien les régimes de Milosevic des horreurs dont il est responsable au Kosovo.

René Berthier

(A suivre : Conflit d'impérialismes)

(1) Revue de l'OTAN, mars 1996.

René Berthier a publié les ouvrages suivants, dont la lecture peut éclairer les événements actuels : *L'Occident et la guerre contre les Arabes*, *L'Harmattan* ; *Ex-Yougoslavie : ordre mondial et fascisme local*, *Reflex/Éditions du Monde Libéral/ACL*.

dans le monde

Autriche: traînée de poudre...

EN REDEVENANT, LE 8 AVRIL, gouverneur de la Carinthie, Jörg Haider est le seul leader d'extrême droite dans l'Union européenne à occuper une fonction de cette importance. Cette fois-ci, l'alpiniste émérite et conducteur de Porsche Carrera compte bien mener à son terme un mandat qui le « remplit d'une grande joie ». En mai 1989, avec l'aide du Parti populaire, il avait accédé au poste équivalent à celui de ministre-président en Allemagne; en raison de son apologie de « la convenable politique en matière d'emploi du III^e Reich », il perdit, le 21 juin 1991, ses alliés au Parlement régional à Klagenfurt. Les huit élus de l'ÖVP ayant décidé de s'abstenir, il a bénéficié de la majorité simple pour prendre les rênes

de la province la plus au sud, limitrophe de la Slovaquie.

Xénophobie « soft »

Nonobstant des querelles intestines et des carambouilles financières auxquelles furent mêlés l'an dernier certains de ses membres, le Parti libéral, le FPÖ, remporta avec éclat le scrutin du 7 mars 1999 : avec une progression de 8,8%, sa formation atteignit le score de 42,1%, laissant le Parti social-démocrate, le SPÖ, au pouvoir dans le Land durant 52 ans, et l'ÖVP loin derrière. Pour la première fois, le FPÖ caracola en tête à une consultation électorale. Déjà lors des européennes du 13 octobre 1996 Jörg Haider (49 ans) et les siens avaient fait un véritable tabac en Carinthie (39%), accroissant de 5,7% à l'échelle

nationale leur audience (27,6%) des législatives anticipées du 17 décembre 1995. Le hâbleur éternellement hâlé aux UV pratique aujourd'hui une xénophobie plus « soft ». Il n'attaque plus de front les étrangers « profiteurs des largesses de l'État-providence » ; il a déclaré toutefois qu'il n'accorderait pas de subsides aux entreprises qui emploient plus de 20% de « non-Autrichiens ». Celui qui ne cesse de morigéner contre les privilèges de la classe dirigeante (à laquelle il appartient désormais!) vise « le centre », à l'instar du chancelier allemand Gerhard Schröder, et n'hésite pas à se référer pêle-mêle à Robin des Bois, Martin Luther, Vaclav Havel, Nelson Mandela... Il ne prône plus l'avènement d'une « troisième République », mais « une révolution culturelle avec des moyens pacifiques », reprenant à l'occasion le cri lancé à l'automne 1989 par le mouvement des citoyens est-allemands, « Nous sommes le peuple ». Dans son dernier ouvrage, « Avenir libéré au-delà de la gauche et de la droite », il cite même Jean-Paul Sartre. À l'automne 1995, il se risqua à détourner le concept gramscien d'hégémonie culturelle », brocardant cinq personnalités dont il fit placarder les noms sur des affiches géantes. Parmi ses cibles, l'écrivain Elfriede Jelinek, qui entra le 3 avril 1996 dans une « émigration intérieure », estimant que pour elle « l'existence n'est plus supportable en Autriche », une prise de position que ne partagèrent que peu d'intellectuels catalogués « à gauche ».

Attentats élucidés?

Jörg Haider vit avec son épouse et ses deux filles sur un domaine de 1565 hectares, le « Bärenthal », évalué à plus de 100 millions de francs, sur les flancs de la chaîne des Karawanken; son oncle, qui l'avait récupéré en 1941 de la juive Mathilde Roifer, chassée de ses terres par l'occupant germanique, le lui avait légué. Ses adversaires considèrent que Jörg Haider, qui a modifié son

style d'intervention en public, « a bouffé de la craie ». Mais son substrat idéologique n'a vraisemblablement pas varié. Le 30 septembre 1995, dans une allocution lors de la rencontre annuelle de vétérans de la Wehrmacht, de Waffen SS et de néo-fascistes à Krumpendorf sur l'Ulrichsberg, hauteur surplombant le lac de Wörth dans son fief carinthien, le télégraphique tribun s'était réjoui que « dans ce monde existe encore quelques hommes corrects restés fidèles à leurs convictions... ». Peu de temps après, la Haute Cour de Justice rendit un arrêt stipulant que l'on peut le traiter de « père nourricier du terrorisme d'extrême droite » sans encourir de sanctions pour diffamation. Le 10 mars, un jury d'assises près le tribunal régional de Graz a condamné à la perpétuité dans un asile psychiatrique Franz Fuchs (49 ans), l'auteur présumé de 28 attentats perpétrés entre le 3 décembre 1993 et le 9 décembre 1996 tant au pays du Loden qu'outre-Rhin. Si cet individu arrêté le 1^{er} octobre 1997 dans sa com-

mune de Gralla (Styrie) a avoué avoir posé l'engin qui tua, dans la nuit du 4 au 5 février 1995 à Oberwart (Burgenland), Josef Simon, Peter Sarközy, Erwin et Karl Horvath, des tziganes roms (1), il a prétendu n'assumer que des missions subalternes au sein de la mystérieuse « Armée de libération bajouvérienne ». Celle-ci avait revendiqué les divers envois de colis et d'enveloppes piégés, dont l'une déchiqueta, le 5 décembre 1993, la main gauche de Helmut Zilk, le bourgmestre de Vienne. Si d'aucuns ont émis de sérieuses doutes quant à la théorie du criminel solitaire (remember Lee Harvey Oswald!), depuis l'enfermement du « schizophrène paranoïaque » aucune bombe n'a explosé en Autriche...

Jörg Haider, qui va se coltiner les réalités du pouvoir dans le Land le plus pauvre, prépare avec ses amis les européennes du 13 juin ainsi que les législatives d'octobre. Les augures président de nouveaux « séismes »...

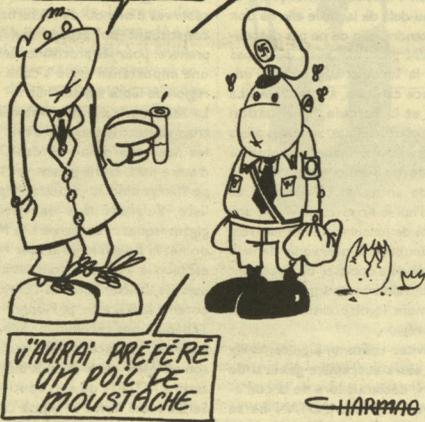
René Hamm

(1) Cf. « Chronique glycérienne » dans le Monde libertaire du 18 janvier 1996.

OURASSIS FAF EN AUTRICHE

GRÂCE À L'A.D.M. D'HITLER PRIS DANS UN POIL DE CUL TROUVÉ DANS LA GLACE !!!

ON A PU RECONSTITUER UN NAZI!



CHARMAO

dans la toile

Pour dénoncer les mensonges de la presse (que celle-ci prenne la défense de l'OTAN ou du gouvernement Serbe) un membre de la SAC, le syndicat libertaire suédois, a créé un site où il publie en anglais les articles de Zaginflat, un bulletin électronique publié par un groupe anarchiste de Zagreb (<http://user.tinet.se/~obd469fi>).

Le groupe anarchiste suisse Direct vient de créer son site (http://www.tao.ca/~direct_ait/). Ils font partie, en tant que groupe ami, de l'Association internationale des travailleurs (AIT), dont l'engagement anarcho-syndicaliste correspond à leur volonté de s'inscrire à la fois dans l'anarchisme social et dans les luttes des exploités contre le système capitaliste. Pour le Premier Mai à Cologne, toutes les informations utiles sont disponibles (<http://www.ecn.org/samizdat/cologne99/>). Espérons que ce train-là passera mieux les frontières réactivées le temps d'un week-end en mars dernier.

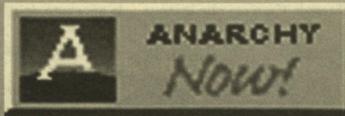
Bruno, du groupe Albert-Camus de la Fédération anarchiste, attire votre attention (et la mienne aussi, tant qu'à faire) sur son site (<http://www.multimedia.com/artnono/>). Ça parle de musique, d'anar-

chie et, en prime, il y a l'œil du Grand Frère qui vous dit tout... tout... tout... sur ce qu'il a pu découvrir sur vous pendant que vous étiez connecté (non, je plaisante. Décidément, je suis badin aujourd'hui, ce doit être le retour du printemps).

Sinon, comme d'habitude, je finirai par des sites en apparence moins militants. Pour cette fois, ce seront le nouveau site de B.E.K., en phase primaire, consacré à l'écriture expérimentale (<http://www.minitelorama.com/~alain/>) ou on n'attend que vos suggestions et travaux et, *last but not least*, un superbe site consacré à la philosophie (<http://www.gesnet.net/philof/>).

Voilà, ce sera tout pour ce papier, et à bientôt dans la toile.

Blue Eyed Keyboard
BlueEyedKeyboard@caramail.com



Bruxelles - 24 et 25 avril 1999... Un week-end bien rempli !

Le 24 avril, les Ami(e)s d'Alternative Libertaire vous invitent au septième barbecue camp anar au Centre Social (167 rue de la Victoire à 1060 Bruxelles). Programme : dès 14 heures : « Collectifs thématiques ou/et organisations spécifiques libertaires », un débat animé par la Coordination Autonome des Travailleurs (anarcho-syndicaliste). Présentation du Centre Social de Bruxelles. Interventions du Collectif Contre les Expulsions, du Collectif Chômeur, pas chien! (Liège), du Collectif Autonome de Chômeurs (Bxl), du Collectif Sans-Ticket, du Collectif pour la Marche Inter-Continental... 20 heures : Repas africain (250 fb). 21 heures : Récital de chansons françaises de notre compagnon Michel Noirret. 23 heures : projection de la vidéo « Belgique 1999, une force se cherche ». De la musique au bar du Centre Social pour prolonger la soirée...

Le 25 avril, à l'appel du Collectif Contre les Expulsions, nous manifesterons à 14 heures devant l'Office des Etrangers (153 Bd Emile Jacquemain à 1000 Bruxelles) POUR l'arrêt des expulsions, POUR la fermeture des centres fermés, POUR la régularisation de tous les sans-papiers (infos cclae@altern.org)

Des anarchistes mobilisés au Kazakhstan

Le Kazakhstan est la plus grande des ex-républiques soviétiques après la Russie. Elle est située entre la Chine, la Sibérie et une infinité de petites républiques anciennement soviétiques. Ce pays est gouverné par un dictateur appelé Nazarbaev, mélange de Saddam Hussein et de militarisme russe. Cet individu est en train de vendre à l'extérieur une image de démocratie parlementaire, mais la réalité est bien différente. En 1996, il entama une grande campagne dans le but de faire disparaître tout vestige d'opposition, depuis les libéraux jusqu'aux anarchistes, campagne qui connut son point culminant fin 1997 avec la fermeture de toutes les télévisions, radios et presse écrite et la détention des ouvriers et enseignants qui avaient entamé une série de grèves. Cette vaste et longue campagne n'a qu'un objectif: gagner les élections de l'an 2000 avec une majorité confortable qui lui permettra d'affirmer une image de stabilité interne aux entreprises occidentales.

L'Alliance anarchiste de Alma-Ata demande à ce que des protestations aient lieu devant les représentations de cet État pour demander la liberté du syndicaliste Madel Ismailov; l'arrêt des persécutions politiques et la libération des prisonniers d'opinion; l'abrogation des lois contre les réunions et manifestations pacifiques, arrêt définitif des mesures de répression contre la presse indépendante.

d'après CNT (Espagne) n°242

Radio libertaire organise une brocante

le samedi 8 mai de 14 h à 19 h,
au 33, rue des Vignoles (Paris 20^e)
(les objets doivent être déposés avant 13 heures)

CINEMA

Juha. Aki Kaurismäki

ADAPTATION D'UN CÉLEBRE ROMAN DE JUHANI AHO, *Juha* est un mélodrame que Aki Kaurismäki fait passer par sa grille personnelle, par sa carte du tendre. Ironie et humour sont au rendez-vous. Ce n'est pas bavard, mais c'est drôle. Un homme et une femme vendent des choux. Une table de fortune, mais les deux rayonnent de bonheur. L'instantané pris dans la joie se glace au contact du troisième larron, passager égaré dans un paysage tellement paisible qu'on ne serait pas étonné de voir pleuvoir des gourmandises... Le troisième, le mauvais sans scrupules, c'est André Wilms qui a intégré pour de bon la famille Kaurismäki. Les deux tourtereaux que le méchant maquereau de la ville va tromper et séparer n'est que de passage. Sa panne de voiture réparée, il repart non sans avoir pris rendez-vous avec la belle. Kati Outinen veille aux fourneaux avec la même placidité, le même flegme qu'on lui connaît des autres films de Aki Kaurismäki. Gracieusement elle va s'allonger pour commencer sa descente aux enfers. Quel univers extraordinaire créé avec presque rien ! Comment fait-il ?

Sa mise en scène minimale convient à merveille à ce film muet où les scènes/séquences sont entrecoupées par des encadrés qui content l'histoire ou comprennent les quelques dialogues. Le tout ressemble à de vieilles photographies qui se seraient animées pour notre plaisir. Le Forum du Jeune Cinéma à Berlin a présenté la version désirée par son auteur : un orchestre installé dans la salle. La magie du cinéma muet revue et corrigée par Aki Kaurismäki. Il a veillé sur tout et assure la bonne marche de la musique, composé pour l'occasion par Anssi Tikanmäki. Le film apporte la preuve que contrairement aux affirmations de son auteur « de nos jours, excepté *Mon oncle* de Tati, nous ne pouvons plus réaliser des films comme *Queen Kelly* (Stroheim), *Sunrise* (Aurore de Murnau), etc. car nous avons perdu notre pureté et le cinéma son essence, l'innocence... » Aki Kaurismäki peut réussir tout, même recréer l'univers du cinéma muet et son enchantement tout en étant le scénariste, metteur en scène, monteur et producteur de son film.

Heike Hurst (Fondu au Noir - Radio libre)airte)

LECTURE

Novo-Russie ou récits de la métamorphose

Pierre Delannoy

DANS ESSAI SUR L'EXOTISME VICTOR SEGALEN créait un néologisme, « Exote », dont voici la définition Exote, celui-là qui, Voyageur-né, dans les mondes aux diversités merveilleuses, sent toute la saveur du divers. Il n'est qu'à lire *Novo Russie*, pour se rendre compte que Pierre Delannoy est un « Exote ». Pourquoi ? Parce que dans ces « Récits de la métamorphose », sorte de journal de ses pérégrinations dans l'ex-empire soviétique de 1991 à 1998, il nous apporte cette sensation d'exotisme qui n'est autre que la notion du différent, la perception du divers, la peinture de quelque chose n'est pas soi-même, sans pour autant tomber dans les clichés, et la facilité du spectaculaire. Bien sûr, et comme il le dit lui-même : « cet exotisme est terrible, j'ai pris une claque. » Il nous parle d'un système kafkaïen, ubuesque, héritage du communisme soviétique, confronté au libéralisme ; d'ou le sous-titre du livre, « récits de la métamorphose ». Mais qu'en est-il de cette métamorphose ? La mutation du communisme en capitalisme, « c'est de la folie furieuse, c'est la faillite du modèle libéral ». En voici

un exemple dans lequel Pierre Delannoy relate sa rencontre et sa surprise de voir plusieurs femmes, dans un train, tenter de vendre des verres : « Comme ses collègues reconverties vendeuses ambulantes Olga travaille normalement à la Gushrustal'ihy, l'Oie de Cristal une célèbre fabrique de verres d'avant la révolution, qui n'a malheureusement pas résisté à la médiocrité communiste... Vestige parmi des milliers d'autres d'une époque révolue inapte à la reconversion, l'Oie de Cristal est en train de sombrer. Depuis bientôt deux ans l'entreprise ne paye plus ses employés. Olga est ingénieur. « Leur seule façon maintenant de nous régler, c'est comme ça commente-t-elle en jetant un regard noir sur son fardeau Oui, ils nous paient avec les produits que nous fabriquons. Avec des verres. À nous de les vendre pendant nos jours de congés. » Dans ce Far-East, les méthodes qui sont pratiquées sont celles du capitalisme sauvage à l'américaine. Mais la comparaison s'arrête là, car contrairement aux Dollars Américains, les Roubles Novo-Russes s'envolent vers l'Ouest « Ces gens qui ont le

culot de s'appeler des Oligarques, sont des voleurs ». Des charognards qui pillent avec la complicité du pouvoir, un empire qui tait le plus grand la route terrestre du Pacifique Ce sont les Novo-Russes. La description que nous fait Pierre Delannoy de cet immense empire déchu, est hors des clichés occidentaux de Saint-Petersbourg ou Moscou. On y découvre le racisme, la Mafia, le nationalisme, au quotidien. C'est la laideur qui est partout dans laquelle vit l'immense majorité confrontée à la survie. Mais au détour d'un chemin ou à l'abri d'une yourte on sent la chaleur de ces peuples, leur hospitalité, instants magiques qu'il sait nous faire partager. L'espoir est là, non pas à la mode occidentale (FMI et autres fast-food...), mais dans un de ces peuples du grand Far-East, les Koryaks, cousins des Inuit. Ils ont vécu la colonisation comme cousins, mais avec une différence de taille, celle d'être situés loin du centre, à l'Extrême-Orient russe. Culturellement, ces populations n'ont pas été totalement massacrées et, par la faillite du système, elles redécouvrent leur mode de vie en résistant à la culture américaine. « C'est dimanche, le jour des bains des femmes. De sous la tente qui tient lieu de Hammam, fusent les cris d'adolescentes. Le samovar marche sans relâche. Juste à côté de moi, une vieille femme à l'arête du nez tatouée, le foulard à fleurs ceint très bas sur le front, dissimulant complètement ses sourcils, travaille, pour l'attendrir, une peau de rene avec un couteau de pierre. [...] Un peu plus loin, des gosses nus jouent avec des chiens. Près de la rive, il y a un oiseau mort accroché dans un arbre en partie immergé [...]. Dans la lumière de fin d'après-midi, il y a des reflets d'argent, il règne une douce paix. D'avant l'occident ? »

Boris Beyssi

(Le Manège - Radio libre)airte)

Pierre Delannoy, *Novo Russie ou récits de la métamorphose*. Editions Verticales.

à la petite semaine

L'irresponsabilité individuelle

Le spectacle d'intellectuels hurlant à la mort en poussant à la guerre totale au Kosovo et en Serbie n'est pas seulement immonde au regard des barbaries à venir que leur désir annonce s'il devait être entendu en haut lieu. Il est odieux, aussi, en ce sens que ces poussa-crime appellent de leurs vœux à un conflit armé grandissant auquel eux-mêmes ne participeront pas, guerriers en lieu sûr, ô combien navrés, certes, de devoir justifier le recours à ce « mal nécessaire » qui accumulera les horreurs et les cadavres des autres, mais protégés par la distance, leur situation, et l'assurance que le monde ne saurait se passer, en ces moments tragiques, de leurs pertinentes analyses.

« Ces temps font de nous des simplificateurs claquemurés. Nous sommes devenus des monstres de justice et d'intolérance », écrivait René Char en 1943. À une lucidité, une clairvoyance qu'il devait être malaisé d'atteindre avec la Gestapo à ses trousses, il ajoutait le courage physique de son engagement dans la Résistance.

Au micro de France-Culture et dans les colonnes du *Monde*, ces nouvelles terrasses du Flore où le seul risque encouru est de crouler sous les récompenses décernées par leur propre coterie, les grandes consciences du jour ajoutent à l'inanité de leurs propos belliqueux l'irresponsabilité de leur comportement individuel.

Floral

copinage

Serge Utgé-Royo sera en concert au théâtre de l'Européen (3-5, rue Biot, Paris 17^e) du 5 au 9 mai 1999 (les 5, 6, 7 et 8 à 20 h 30 précise, le dimanche 9 à 17 h). Réservations au 01 43 87 97 13. Prix des places 120/130 F.

RECTIFICATIF : Un si bel espoir

En page 8 du *Monde libertaire* n° 1159, la fin du premier paragraphe devait être lue ainsi : « En quête de salubrité, des quartiers entiers sont éventrés et Haussmann dote Paris de grandes avenues, de beaux boulevards voués exclusivement à l'oïveté, reléguant ainsi les anciens habitants, c'est-à-dire les classes laborieuses, à la circonférence de la ville d'où massées, entassées dans des conditions de misère effarantes... »

NON, NON, ON LIT!



Musiques du monde

La musique est certes présente en littérature de la jeunesse mais surtout dans les documentaires. Gallimard dont la place dans cette littérature se signale par des inventions éditoriales de haute qualité vient de démarrer une nouvelle collection joignant une histoire et un CD, parfois le CD s'accompagne exclusivement d'un documentaire comme par exemple les deux volumes *La Danse Hip Hop* et *La Danse moderne*. Deux parutions ont retenu notre attention : Bama et le blues et Anton et la musique cubaine. Le premier retrace la vie d'un hobo avec un accompagnement musical intéressant (le CD comprend l'histoire et la musique) quand au second il raconte l'histoire d'un enfant du peuple qui rêve de devenir musicien de percussions et va être auditionné par un maître de la musique cubaine. Différents, ces deux ouvrages sont réussis. Bien sûr, reste le prix qui nécessitera une future chronique (CD audio, livre : 95 F).

Toujours sur la musique, un petit chef-d'œuvre de Maryse Pelletier, *La Musique des choses* (édition La Courte échelle; Le colporteur diffuseur). Précisons, ce n'est pas un chef-d'œuvre d'écriture mais une histoire parfaitement ficelée et instructive. On est dans un milieu bourgeois où un gamin apprend le piano. Et il s'ennuie. C'est là que le livre trouve notre intérêt. LE gamin va partir à la découverte de la musique des choses. La carrière, l'orchestre, tout ça d'un coup va se trouver relativisé au profit d'une musique populaire, auprès des gamins sans le sou, au cœur de la cité et de ses bruits, au sein de la forêt, en harmonie avec la nature que lui enseigne son grand-père. Pour le gamin, c'est un parcours initiatique qui le mène à la compréhension de ses dimensions sociales conflictuelles. Bien sûr le livre reste un livre pour petit bourgeois ou bourgeois et ce dernier aspect n'est pas vraiment développé. Mais il est présent. Cela est important à souligner car un pédagogue engagé pourrait en tirer bien du profit par l'étude du livre dans ses classes. Le jeune Vincent en fin d'ouvrage ne joue plus ce qu'il connaît, il ne rabâche plus, il improvise, cherche, sort des voies toutes tracées, ce qui l'oppose à son père, musicien professionnel.

Philippe Geneste

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

jeudi 22 avril à 18 heures :

Si Vis Pacem: Le nucléaire civil et militaire.

jeudi 22 avril à 20h 30 :

Microclimats: les sectes, avec Jeanine Tavernier (ADFI).

samedi 24 avril à 23 heures :

L'Harmonie du monde: Mikis Theodorakis.

mardi 27 avril à 22h 30 :

Jazz en liberté: Mal Waldron quintet en public (1974) ; Marc Hemmeler trio (1981) ; Cedar Walton trio (1991) ; Jean-Marie Machado solo (1998) ; Chick Corea Creative music studio (1981).

mercredi 27 avril à 10h 30 :

Blues en liberté: Albert King, le roi gaucher des guitar heroes.

A société de classes, justice de classes!

AU VU DES GRANDS PROCES qui se sont déroulés ces derniers temps, on ne nous fera pas croire que la justice est la même pour tous. Quand Fabius et sa clique se lavent les mains du sang de milliers d'hémophiles contaminés, quand un flic a le droit de vie ou de mort sur quiconque a une tête qui ne lui revient pas, comme cela s'est passé à Toulouse il y a quelques mois, comment encore nous faire avaler l'image d'une justice intégrée et impartiale?

Si les princes de la république ont pour coutume de se salir les mains pour plus de pouvoir et de fric, ceux que l'on retrouve derrière les barreaux sont plus souvent ceux qui ont pris ce que notre belle démocratie ne pouvait leur donner pour leur survie. La quasi-totalité des personnes emprisonnées le sont pour motifs économiques, et 80% sont ouvriers, chômeurs ou SDF. Alors que l'on peut être sûr que Dumas ne verra jamais l'ombre d'une cellule, d'autres y crouissent trois mois pour une poubelle cramée!

Le salut serait-il dans une justice plus juste, des juges indépendants, et une réforme de l'appareil judiciaire?

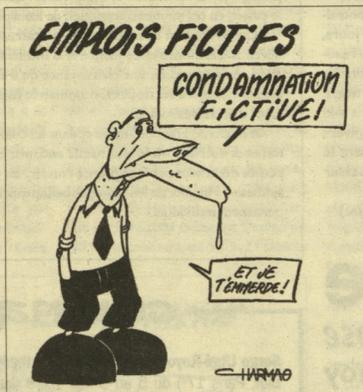
Nous ne croyons pas à une justice possible dans le système capitaliste. L'institution judiciaire est là pour faire respecter l'ordre dominant et non pour régler au mieux les conflits. Ceux qui s'arrogent aujourd'hui le droit de nous juger ne sont que des bons chiens de garde d'un système basé sur l'exploita-

tion, la domination et la négation de l'individu.

Qui dit institutions judiciaires sous entend police et textes de lois. Il n'est pas étonnant que la loi d'une société capitaliste soit élaborée par et pour des capitalistes et que les capacités d'un avocat a tiré le meilleur parti du code pénal dépendent directement de ses honoraires. Il va sans dire qu'une société foncièrement injuste ne saurait être le lieu d'un traitement satisfaisant des conflits.

Cependant, il serait dangereusement illusoire de croire qu'une société de liberté, de solidarité et d'égalité économique et sociale suffirait à annihiler tout problème. Toute société génère ses « normes » et ses « déviants ». Pour nous, anarchistes, il est primordial de gérer collectivement et socialement les conflits et les situations à problème. Notre but est de déterminer les solutions les mieux adaptées aux individus afin de trouver une alternative à l'enfermement carcéral et psychiatrique et au lynchage public.

groupe Durruti - (Lyon)



Contre le nucléaire Tous à Civaux le 25 avril 1999!

CRÉE SUITE À L'INCIDENT DE LA CENTRALE DE Civaux (dans la Vienne) le 12 mai dernier, le collectif de lutte antinucléaire poitevin (C.L.A.P) tente de relancer la lutte contre le nucléaire par des actions de terrain (réunions publiques dans les communes, présence sur les marchés). Le CLAP dénonce « le risque intolérable d'un accident majeur, que ce soit dans une usine de production, de retraitement, de stockage ou lors de transport de matières ou de déchets radioactifs... les incidences sanitaires, manifestement sous-évaluées (voire non évaluées), de l'exploitation de la filière nucléaire sur les populations et l'environnement » et exige « l'arrêt immédiat de la filière électronucléaire (dont Civaux) et l'abandon des projets d'enfouissements des déchets radioactifs... ». L'arrêt de la filière électronucléaire doit être immédiat et ne pas dépendre de la mise au point des énergies renouvelables, même si il faut développer la recherche sur celle-ci.

Le 25 avril se déroulera une manifestation organisée par le réseau « Sortir du Nucléaire », au point des trois frontières (France, Allemagne, Luxembourg) où la plus grande banderole du monde sera déployée à cette occasion. La centrale de Civaux doit redémarrer ces jours-ci, après avoir connu trois incidents en un an. Le CLAP a décidé de s'associer à la manifestation du réseau en organisant une manifestation à Civaux même, ce dimanche 25 avril sur le thème:

**Tchernobyl, avant que ça foire, ça marchait!
Civaux avant que ça marche, ça foire!**

Le rendez-vous est donné sur place à midi, ou à Poitiers (stade Rébelleau) à 11 h. Il est prévu à 12 h un apéro, pique-nique, à 14 h un cortège jusqu'à la centrale, à 15 h 30 une remise des prix (le Tchernobyl) et notamment à Civaux le Tchernobyl du meilleur espoir. Venir en tenue blanche si possible, amener peinture et pincesaux (fresque colorée).

Cyrille Gallion

Kosovo: halte à la barbarie!

à la banalité d'une guerre sans risques, aux bombardements compassionnels, à l'administration de la ruine et de la mort à distance? Au crime de bureau, il faudra désormais ajouter le crime de labo, de studio et de plateau. La barbarie de la purification ethnique n'est pas une barbarie d'un « autre âge » (comme on l'entend souvent), à laquelle s'opposerait le lien absolu de la « civilisation » au singulier. Milosevic et l'OTAN sont deux formes parfaitement contemporaines et jumelles de la barbarie moderne.

Kosovars sacrifiés

Les diatribes contre le dictateur Milosevic ne doivent pas faire illusion. Demain, les puissances occidentales négocieront avec lui sur le dos des populations: on peut parier que les Kosovars seront les principales victimes. Lucidement, le quotidien palestinien *El*

Gods leur prédit un sombre avenir (1). « Lorsque les frappes aériennes laisseront la place aux négociations et aux solutions pacifiques, les Albanais seront devenus des réfugiés dans les pays voisins pour de longues années. »

El Gods ajoute: « La situation du Kosovo ressemblera alors à celle qui prévalait en Palestine après l'armistice [de 1948], la majorité de la population devenant un peuple de réfugiés, vivant dans les pays voisins, avec en leur faveur une dizaine de résolutions internationales, des aides humanitaires... et leurs villages rasés, dans lesquels, à côté d'une minorité d'Albanais, s'installeront des Serbes. On pourra alors parler des "Albanais de 1999" comme on dit "les Arabes de 1948" ».

Le futur « Rambouillet-bis », qui aura plus vraisemblablement lieu aux États-Unis comprendra certainement une clause sur le retour des réfugiés, comme l'accord de Dayton sur la Bosnie.

suite de la première page

Les puissances occidentales donneront ainsi l'impression qu'elles condamnent la purification ethnique mais cette clause restera probablement théorique, c'est ce qui s'est passé en Bosnie.

Dans ce contexte, la question du sort des réfugiés prend une grande importance politique. L'hypocrisie des dirigeants occidentaux (Jospin et Chirac en tête), qui prétendent refuser d'accueillir massivement des réfugiés pour ne pas « entériner le fait accompli de la purification ethnique » doit être fortement dénoncée.

Aujourd'hui, nous devons réaffirmer clairement notre attachement au principe de libre circulation des individus. Les frontières sont une prison qui nous enferme physiquement et politiquement, secrétant ces poisons jumeaux que sont le nationalisme, le militarisme, le fascisme.

Patrick

(1) *Le Monde*, 14 avril 1999.

A G E N D A

jeudi 22 avril

POITIERS: Un collectif d'organisations (dont la CNT) contre la guerre appelle à une réunion débat à 20h30 salle Timbaud, avec Bernard Ravenel (historien).

vendredi 23 avril

BESANÇON: Réunion publique organisée par le groupe Proudhon de la FA et la CNT-AIT sur le thème « 35 heures. Avancée sociale ou loi patronale? » au cercle suisse à 20 h 30, 4, rue de Lacoré.

samedi 24 avril

TOULOUSE: Le groupe Albert-Camus de la Fédération anarchiste vous invite à 15 heures, à une conférence-débat « Femmes, de la parité électorale à l'égalité sociale » avec Hélène Hernandez, à l'Athénée Albert-Camus, 36, rue de Cugnaux (Métro Patte-d'Oie).

mercredi 28 avril

TOULON: Conférence de Jean-Jacques Gardini (avocat) sur « Le procès Papon ou la continuité de l'État », au café Lecture, 18 rue d'Antrechaud (entre les bd de Strasbourg et de Tessé), à l'initiative des libertaires toulonnais.

mardi 27 avril

VANNES: les essais du « CinémaAnar » du groupe René Lochu de la F.A. avec le film de Ken Loach *Land and freedom* au Palais des Arts à 20 h 30.

jeudi 29 avril

NIMES: Le groupe du Gard de la F.A. invite Michel Auray, auteur de « L'âge des casernes », à nous parler de l'armée à 20 h 30 au centre culturel Pablo Neruda, salle 2, 2e étage. Table de presse et entrée libre.

vendredi 30 avril

ANGERS: Le groupe Malatesta de la Fédération anarchiste organise un forum débat sur le thème « qu'est-ce qu'être syndicaliste révolutionnaire? » Sont invités des syndicalistes de la CNT, de SUD, de l'École Émancipée et de la CGT. À partir de 20 h 30 à l'Étincelle (26, rue maille).

IVRY (94): Les « Amis de Louise Michel » et le groupe Elisée Reclus de la F.A. organisent la projection du documentaire *Charbons ardents* (Chronique de la mine de charbon de Tower au Pays de Galles, rachetée en 1994 par les mineurs eux-mêmes) de Jean-Michel Carré. Rencontre et débat avec l'auteur, à 20 h 30 salle Saint-Just, 30, rue Saint-Just.

LORIENT: Le groupe libertaire Francisco Ferrer de la FA organise cité Allende à 20 h 30 une réunion-débat dont le thème est: chômage, petits boulots, précarité, flexibilité, annualisation, baisse des salaires loi Aubry... ASSEZ! Il est temps d'organiser la résistance sociale.

MONTPELLIER: Le groupe Un autre futur de la F.A. vous convie à un débat avec Michel Auray autour de son livre « L'âge d'or des casernes, histoire et mythe du service militaire » à 20 h 30 à l'Antre Anar, 5, rue Jeanne-d'Arc.

SAINT-ETIENNE: La CNT vous propose une soirée autour du thème « luttes locales, luttes internationales » au cinéma Le Méliès (38, rue Gambetta) à 20 heures. Projection de 3 films: *La Ricamarie 1869-1969*, *Un comédien sans ville et Fermeture de l'usine Renault à Vitorde*. Table de presse, buvette. Billet 30 F en prévente à la librairie La mauvaise graine, 2 rue Paillon (04 77 41 36 77).

samedi 1er mai

ANGERS: Le groupe Malatesta de la FA participera au cortège festif de l'Étincelle; rendez-vous le matin place Imbach devant la Bourse du travail et le midi à l'Étincelle pour une bouffe conviviale (s'inscrire à l'avance).

BESANÇON: 1^{er} Mai libertaire à l'appel de la FA (groupe Proudhon) et de la CNT-AIT. 10 h: place Pasteur, manifestation; 13 h: Buffet froid et animation musicale (50 F travailleurs - 30 F chômeurs et étudiants) Réservations par courrier à CESL BP 121, 25014 Besançon cedex (en joignant un chèque à l'ordre de CESL).

METZ: La Fédération anarchiste défilera en compagnie de la CNT et du SCALP à partir de 10 heures, place du marché (Metz-Borny).

NIMES: Le groupe de la FA vous invite à rejoindre le cortège libertaire formé avec la CNT dans la manifestation syndicale à 10 h 15, place de la Maison Carrée.

PARIS: Manifestation à l'appel de la Fédération anarchiste et de la CNT à midi à partir de la place des fêtes (19^e, métro place des fêtes).

PÉRIGUEUX: L'union locale de la CNT de Périgueux et la FA de Dordogne vous invitent à vous joindre au cortège libertaire à 10 heures devant la Bourse du travail puis à un pique-nique sur les bords de l'Isle (base de loisirs de Trélissac); à 13 h (amener son panier) et à 16 h à une projection (suivie d'un débat) du film de Ken Loach, *Les dockers de Liverpool*, à la salle du château Barrière.